

Chapitre III

SE VIVRE EN TÉMOIN

1. Reprise introductive : le besoin de voir

« Et nous, frères, privés de votre compagnie pour un moment, de visage mais non de cœur, nous nous sommes sentis extrêmement **pressés de revoir votre visage**, tant notre désir était vif » (1Th 2, 17). Si nous réfléchissons à ce qui nous a marqués, apporté le plus dans notre vie, nous sommes vite ramenés à des visages, soit de vivants, soit de défunts dont nous ressentons plus douloureusement encore combien leur présence, leur visage nous étaient « chers », combien ils étaient pour nous une force et une joie qui nous aidaient à vivre¹. Nous avons beaucoup plus **besoin de nous voir les uns les autres** que nous ne pouvons le comprendre avec notre tête. Dans la lumière de ce que nous avons vu précédemment, nous pouvons comprendre que Dieu a voulu que nous puissions nous voir, être en contact les uns avec les autres pour que son Amour et sa Lumière puissent nous être manifestés les uns à travers les autres. Fondamentalement, nous sommes, ou plutôt devrions être pour nos frères, **une Parole de Dieu vivante**², une Parole nourrissante puisque « ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (cf. Mt 4, 4)³.

¹ Comme le montre bien, aussi, la réaction des anciens d'Éphèse au moment des adieux de saint Paul : « Tous alors éclatèrent en sanglots, et, se jetant au cou de Paul, ils l'embrassaient, **affligés surtout de la parole qu'il avait dite : qu'ils ne devaient plus revoir son visage** » (cf. Ac 20, 37-38).

² Il ne faut donc pas nous étonner que le moindre geste, la moindre attitude, **tout parle dans notre vie** : selon le dessein originel de Dieu, **tout est fait pour parler de Lui**. Rien d'étonnant que les autres soient sensibles et réagissent à tout ce que nous sommes et faisons. Dieu nous a créés de telle manière que nous puissions L'écouter et Le voir les uns à travers les autres.

³ Un des signes de cela, c'est **l'importance primordiale des modèles dans notre vie** et, plus spécialement, dans notre enfance et notre adolescence. Les psychologues savent bien comment notre comportement se trouve souvent relié, de manière plus ou moins consciente, à ce qu'on appelle un modèle. Il y a des personnes qui restent toute leur vie emprisonnées dans des modèles qui n'ont pas été bons pour elles au départ et qu'elles reproduisent inconsciemment d'une façon ou d'une autre. On sait aussi **combien on peut souffrir d'absence de modèle**. C'est de la vision du modèle qu'on tire la force de se construire. Celui-ci ne peut donc rester abstrait ou lointain. De nos jours, on voit clairement combien peut peser l'absence du père, surtout comme modèle d'autorité. Il y a ainsi, en chacun de nous, une tendance à imiter ce que nous voyons et, si l'on peut dire, un besoin de voir pour imiter. La raison la plus profonde de cette tendance viscérale à l'imitation des autres réside en notre vocation d'enfants de Dieu : nous sommes faits pour imiter notre Père du ciel selon l'expression de saint Paul : « **Oui, cherchez à imiter Dieu, comme des enfants bien-aimés, (...)** » (Éph 5, 1). Et cette imitation, selon le dessein originel de Dieu, doit se faire, précisément, à travers l'exemple des autres, à travers la manifestation qu'ils nous donnent de son Visage et de la manière de vivre qui Lui plaît. Voyant qu'à cause de la prolifération du péché, nous n'avions plus de modèles « valables », Dieu a envoyé son propre Fils pour que nous le suivions et, qu'en le suivant, nous devenions ses enfants bien-aimés. Les saints, en reflétant le Christ, nous aident à le prendre comme le modèle de notre vie et à nous dégager

Parole de Dieu signifie, plus précisément, signe révélant ce que Dieu est et ce qu'il veut pour nous, « la manière de vivre qui lui plaît » (cf. 1Th 4, 1). Notre visage, toute notre manière d'être, doivent être « **signes de Dieu** » qui est Amour et « **signes de sa volonté** », signes du chemin qui conduit à la vie éternelle⁴. Parce que **le langage du corps est plus fort que le langage verbal**⁵, ce que nous sommes apporte plus aux autres que ce que nous pouvons leur dire⁶. « Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, (...) » (cf. Jn 1, 14). Le Verbe s'est fait chair, précisément, pour qu'en le voyant nous puissions contempler le Père et son dessein sur nous, avec ses exigences. Telle est aussi, sur terre, **notre mission fondamentale** – et même unique – au regard de l'éternité : **révéler Dieu aux hommes**, par et dans le Christ, au travers de toute notre vie, ce qui signifie un radical décentrement de nous-mêmes : « **Car ce n'est pas nous que nous proclamons, mais le Christ Jésus, Seigneur ; nous ne sommes, nous, que vos serviteurs à cause de Jésus** » (cf. 2Co 4, 5).

de nos faux modèles aliénants. Nous sommes alors « engendrés à nouveau par la Parole de Dieu vivante et permanente » (cf. 1P 1, 3), qui est le Christ. C'est cela, les vrais « **pères spirituels** », ceux qui peuvent dire comme saint Paul aux Corinthiens : « Auriez-vous des milliers de pédagogues dans le Christ, que vous n'auriez pas plusieurs pères ; car, **c'est moi qui, par l'Évangile, vous ai engendrés dans le Christ Jésus. Je vous en prie donc, montrez-vous mes imitateurs** » (1Co 4, 15-16) « **comme je le suis moi-même du Christ** » (cf. 1Co 11, 1).

⁴ Fidèles à l'enseignement du Concile (cf. *Dei Verbum*, 1), nous distinguons toujours deux dimensions dans la révélation divine : Dieu a voulu « **se révéler en personne** » d'une part, et « **faire connaître le mystère de sa volonté** » d'autre part, ce qui fait que la révélation, pour reprendre encore les expressions du Concile, manifeste à la fois la vérité « sur Dieu » et la vérité « sur le salut de l'homme », cette dernière comprenant toutes les exigences de ce salut, le chemin de foi, d'espérance et de charité qui nous permet d'y accéder effectivement. D'une manière particulière, les parents doivent révéler le Mystère de Dieu à leurs enfants selon ces deux dimensions : d'une part leur montrer le visage plein de tendresse et de miséricorde du Père, d'autre part leur montrer la manière de vivre qui leur permet de lui plaire, de rester en communion avec lui.

Il semble qu'il y ait **une certaine répartition naturelle des rôles à ce niveau-là**, ce qui fait dire spontanément à saint Paul : « Comme une mère prend un tendre soin de ses enfants, telle était **notre tendresse** pour vous que nous aurions voulu vous livrer, en même temps que l'Évangile, notre propre vie, (...) Comme un père pour ses enfants, (...) nous vous avons **exhortés, encouragés, adjurés de mener une vie digne de Dieu** qui vous appelle à son Royaume et à sa gloire » (cf. 1Th 2, 7-8. 11-12). Si la mère a une capacité plus grande à consoler, à manifester de manière tangible, directe, l'amour tendre et compatissant de Dieu, le père, lui, a une mission plus particulière de modèle, il est celui qui doit donner l'exemple en parole et en acte, il montre le chemin avec ses exigences et avec l'autorité naturelle qui lui revient. Il tient la place du Christ en ce sens-là comme Verbe et « Chef » de file (cf. Hb 12, 2). Dans un monde qui méconnaît l'autorité de Dieu et ne veut pas écouter sa Parole, il n'est pas étonnant que les pères aient du mal à trouver leur place.

⁵ En d'autres termes, **ce que nous laissons voir**, souvent à notre insu, **a plus de force que ce que nous « laissons entendre »** par nos mots, parce que c'est au travers de ce que nous sommes – de ce que nous sommes vraiment et non de ce que nous voulons faire paraître – que Dieu veut se montrer aux autres et leur montrer le chemin. Les mots ne peuvent suffire à communiquer Dieu. Celui-ci préfère passer par la réalité palpable pour se révéler et nous toucher. Autrement dit, ce qui se voit, se touche, s'expérimente, d'une manière ou d'une autre, peut dire Dieu plus que les mots encore.

⁶ Comme Jean-Paul II l'a si bien exprimé lors de la messe de Pentecôte et de translation de la dépouille mortelle du bienheureux Jean XXIII, le dimanche 3 juin 2001 : « En particulier, dans le contexte de la célébration d'aujourd'hui, je voudrais souligner que **le don le plus précieux laissé par le pape Jean au peuple de Dieu a été sa propre personne**, c'est-à-dire son témoignage de sainteté » (O.R.L.F, 5 juin 2001).

2. Apprendre à aimer l'autre pour Dieu

Autrement dit, nous sommes sur terre pour « parler » d'un autre que nous. Nous sommes sur terre pour Dieu, pour Le faire connaître, Lui⁷. On cherche habituellement à faire des choses pour les autres ; on devrait plutôt **être soucieux, non de faire, mais d'être, d'être transparents de Dieu** de telle manière qu'ils puissent voir, en nous voyant, le seul Amour qui puisse combler la soif de leur âme et, aussi, la seule Lumière qui puisse guider leurs pas. Il est vrai que, depuis le péché originel, d'une manière étrange, nous aimons bien nous montrer nous-mêmes, être vus jusqu'« à tout faire pour être regardés par les hommes » (cf. Mt 23, 5), mais la vérité de notre vie, c'est qu'en vivant ainsi pour nous-mêmes, pour notre propre gloire, nous ne pourrions jamais faire de bien aux autres, je veux dire, aux âmes. Quand nous cédon à l'illusion de pouvoir combler l'autre, le combler de nous-mêmes, nous oublions que nous ne sommes que des signes les uns pour les autres. Nous ne sommes pas Dieu. Les signes sont faits pour dire, pour laisser passer autre chose qu'eux-mêmes⁸. Nous sommes faits pour renvoyer l'autre à Dieu. Dans chacune de nos relations, **il faut que Lui, Dieu, « grandisse » et que nous, nous « diminuions »** (cf. Jn 3, 30). Dieu nous a mis sur terre pour nous servir les uns les autres, en nous révélant son Amour et sa Volonté les uns aux autres, pour que chaque âme ait « la nourriture en temps voulu » (cf. Mt 24, 45). Quel plus grand service, quelle plus grande preuve d'amour pourrions-nous nous donner ?

L'amour d'autrui prend sens à partir de là. Dieu a voulu que nous nous aimions les uns les autres pour que nous nous révélions son Visage mutuellement. **Aimer l'autre d'un amour vrai, d'un amour désintéressé, c'est désirer lui donner Dieu en le lui montrant.** Concrètement, cela signifie s'efforcer, au travers de tout ce que nous pouvons vivre avec lui, de lui laisser voir le visage de Dieu et sa volonté, c'est-à-dire aussi les exigences de l'Évangile. Autrement dit, aimer l'autre, l'aider, cela ne signifie pas vouloir se donner soi-même au sens de lui apporter « nous-mêmes », en prétendant secrètement pouvoir le combler nous-mêmes ; cela signifie ultimement lui donner, lui révéler Dieu et sa volonté pour que Lui l'éclaire et le comble. Cela nous fait

⁷ C'est vrai pour chacun de nous comme pour toute l'Église. Le Cardinal Ratzinger l'a bien montré dans la conférence magistrale qu'il a donnée à Notre-Dame de Paris, le 8 avril 2001, dimanche des Rameaux : « Ainsi, nous pouvons dire : **l'Église est là pour que Dieu, le Dieu vivant, soit annoncé, pour que l'homme puisse apprendre à vivre avec Dieu, sous ses yeux et en communion avec lui.** L'Église est là pour conjurer la progression de l'enfer sur la terre et pour la rendre habitable à la lumière de Dieu. (...) **L'Église n'est pas là pour elle-même.** (...) Elle a une mission pour le monde, pour l'humanité. Et c'est seulement pour cette raison qu'elle doit survivre, parce que sa disparition entraînerait l'humanité dans un tourbillon, celui des ténèbres, de l'obscurité, et même de la destruction de ce qui fait l'homme. Nous ne nous battons pas en pensant à notre conservation, nous nous savons chargés d'une mission qui nous impose une responsabilité face à tous. C'est pourquoi **l'Église doit se mesurer elle-même et être mesurée à la façon dont sont vivantes en elle la présence de Dieu, sa connaissance et l'acceptation de sa volonté.** Une Église qui ne serait que l'appareil qui se dirige lui-même serait une caricature d'Église. Tant qu'elle tournera autour d'elle-même et qu'elle ne regardera que les buts à poursuivre pour sa survie, elle sera superflue et dépérira, même si elle dispose de grands moyens et qu'on la « manage » habilement. Elle ne peut vivre et fructifier que si la primauté de Dieu est vivante en elle. »

⁸ Un signe qui se prend pour la réalité ne peut pas mener à grand chose.

comprendre pourquoi, **dans l'amour véritable, il y a toujours un effacement de nous-mêmes**, une humilité de fond qui est requise. **Là est le vrai don de soi**, parce que là est le vrai renoncement à soi, le vrai sacrifice de soi. C'est bien autre chose que la générosité humaine, cette générosité qui veut en faire, en faire toujours plus pour les autres et qui aime se faire passer, aux yeux du monde, pour l'amour. Ce n'est pas que, par notre générosité, nos propres efforts, nous ne puissions apporter beaucoup aux autres sur le plan matériel ou psychologique, mais, sans l'effacement de nous-mêmes qui laisse briller « la connaissance de la gloire de Dieu » (cf. 2Co 4, 6), nous ne pourrons jamais « faire du bien aux âmes »⁹, nous ne pourrons jamais porter « un fruit qui demeure » (cf. Jn 15, 15).

Nous avons besoin de nous convaincre de cela chaque jour plus profondément afin d'« apprendre de Dieu à aimer » (cf. 1Th 4, 9), à aimer l'autre pour lui-même et non « pour nous » (cf. 2Co 5, 15). Ici, il apparaît en effet clairement que la seule manière **d'aimer l'autre pour lui-même, c'est de l'aimer pour Dieu**, pour que Dieu puisse se révéler à lui et qu'il ait ainsi la vie, la vraie vie, celle qui nous est donnée dans « la connaissance du Père et du Fils » (cf. Jn 17, 3). À ce moment-là, nous sommes vraiment serviteurs, **serviteurs de Dieu et de l'autre tout à la fois**, et inséparablement¹⁰. Plus nous nous effaçons intérieurement, conscients que Dieu seul peut combler, que Dieu seul peut parler, plus nous pourrons, vidés de notre propre amour, nous laisser remplir de l'amour divin¹¹, de cette charité que l'Esprit ne demande qu'à répandre en nos cœurs pour que nous puissions témoigner de Dieu en vérité. **Effaçons-nous** devant la présence et l'action divine, **en acceptant pleinement notre impuissance radicale** : nous laisserons ainsi Dieu se servir de nous comme il le veut, selon « ses décrets insondables » et « ses voies incompréhensibles » (cf. Rm 11, 33).

3. Nous vivre comme d'humbles et pauvres serviteurs

Ainsi, gardons toujours conscience que, d'une part, il y a l'aide matérielle ou psychologique que nous pouvons apporter de nous-mêmes aux autres et que, d'autre part, **il y a ce qui passe à travers nous**, ce qui se dit, ou plutôt, ce que dit notre grand Dieu d'Amour et de Lumière à travers nous¹². **L'essentiel est invisible et nous**

⁹ Comme le ressentait si fortement la petite Thérèse quand elle disait : « ... On sent que **faire du bien, c'est chose aussi impossible sans le secours du bon Dieu que de faire briller le soleil dans la nuit... »** (MsC, 22 v°). Précisément, nous ne sommes pas la lumière elle-même, mais la lampe qui doit laisser resplendir la lumière.

¹⁰ D'une manière étonnante, c'est là que nous pouvons nous retrouver nous-mêmes, « entrer dans la joie de notre Seigneur » (cf. Mt 25, 21), cette joie de l'amour pur, que Dieu réserve à ses amis, comme en témoigne saint Jean-Baptiste : « **Je ne suis pas le Christ**, mais je suis envoyé devant lui. Qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux qui se tient là et qui l'entend, est ravi de joie à la voix de l'époux. **Telle est ma joie, et elle est complète »** (Jn 3, 28-29). C'est là aussi que, par surcroît, nous nous retrouvons vraiment unis l'un à l'autre, nous entrons dans **une vraie communion**, une communion **qui se réalise dans la Lumière et dans l'Amour de Celui que nous laissons passer**.

¹¹ Mettons ainsi nos relations affectives au service de Dieu en désirant qu'il soit aimé plus que nous, et nous verrons que ces relations trouveront une pureté et une profondeur nouvelles.

¹² Ce que Mère Teresa avait parfaitement compris selon le témoignage qu'en a donné S. Exc. Mgr G.B. Re, lors de la messe anniversaire célébrée le 5 septembre 1999 : « Une affirmation chère à Mère

échappe. La manière dont Dieu parle, éclaire, révèle son Visage et sa Volonté à l'autre à travers nous, cela ne sera jamais selon ce que nous aurions pu croire et imaginer. Ses voies ne sont pas les nôtres. Cela explique que l'effet profond de nos visites, de nos rencontres, ne soit jamais comme nous l'aurions pensé humainement. Autant l'accepter pleinement¹³ en nous vivant comme d'humbles et pauvres serviteurs d'un mystère qui nous traverse et nous dépasse de toute part, d'un « trésor » que nous « portons en des vases d'argile » (cf. 2Co 4, 7). Il nous suffit de savoir que si nous connaissons Dieu intérieurement, nous le faisons connaître, à notre insu le plus souvent, par tout ce que nous sommes et faisons¹⁴. Que ce rayonnement soit notre joie, celle de servir Dieu en toutes choses.

Teresa en s'adressant à ses filles était la suivante : « **Ce que nous disons n'a pas d'importance. Ce qui importe vraiment est ce que, à travers nous, Dieu dit** » (O.R.L.F., n° 38, 21 septembre 1999).

¹³ Nous avons quelquefois du mal à croire que l'autre, au travers de ce qu'il perçoit de nous, puisse « voir » aussi finement – ou plutôt ressentir – ce que nous sommes vraiment, « au-dedans » (cf. Rm 9, 29). Les choses se font au niveau d'une réaction intérieure première, « instinctive », que souvent nous ne savons malheureusement pas écouter et qui se retrouve étouffée par nos raisonnements. La personne ne saura pas toujours « conscientiser », ni encore moins exprimer ce qu'elle a perçu intérieurement, mais cela n'empêche qu'il y a quelque chose qui a nourri, fortifié, éclairé son âme ou qui, au contraire, l'a blessée, troublée. Précisément, il y a, au fond de nous-mêmes, une conscience plus profonde que notre conscience rationnelle, une conscience capable de ressentir l'amour d'une manière beaucoup plus fine, plus délicate que nous ne pouvons le concevoir. C'est là ce que le Père Thomas Philippe appelait « la conscience du cœur ».

¹⁴ Cela ne se réalise pleinement que chez ceux qui sont parvenus à l'état d'union mystique. En effet, puisqu'ils « connaissent vraiment le Père » et son dessein d'amour, ils le font connaître à travers tout ce qu'ils font comme le décrit très bien le Père de Caussade : « **Tout est efficace, tout prêche, tout est apostolique dans ces âmes** solitaires ; Dieu donne à leur silence, à leur repos, à leur détachement, à leurs paroles, à leurs gestes, une certaine vertu qui opère **à leur insu** dans les âmes ; et comme elle sont dirigées par les actions occasionnelles de mille créatures dont la grâce se sert pour les instruire sans qu'elles y pensent, aussi **servent-elles de soutien, de direction, à plusieurs âmes**, sans qu'il y ait aucune liaison expresse, ni engagement pour cela. C'est Dieu qui opère en elles, mais par mouvements imprévus et souvent inconnus, en sorte que ces âmes sont comme Jésus dont il sortait une vertu secrète qui guérissait les autres. Entre elles et lui il y a cette différence que souvent elles ne sentent point l'écoulement de cette vertu et même qu'elles n'y contribuent point par coopération ; **c'est comme un baume caché que l'on sent sans le connaître** et qui ne sait pas lui-même sa vertu » (*L'abandon à la Providence divine*, D.D.B., 1966, chap. II, pp. 30-31). C'est là « **le parfum de la connaissance de Dieu** » qui nous est donnée « dans le Christ » (cf. 2Co 2, 14). L'action de ceux qui ne connaissent pas Dieu est privée – malgré la bonne intention qui peut les animer – de toute efficacité divine, ce qui fait dire au Christ : « Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (cf. Jn 15, 5).